



LATITUDE

LE MAGAZINE DES PASSIONNÉS DE LA MER

#01

Janvier 2015



Anniversaire

**Le Yacht Club
de la Martinique**
1935-2016 : 80 ans !

Transatlantique

■ **PANERAI**
TRANSAT CLASSIQUE

■ **Transquadra**

PORT DE PLAISANCE DU MARIN

Pôle de développement
économique exceptionnel.

Martinique

- **Tour de Martinique**
- **25^{ème} Semaine Nautique
Internationale de Schœlcher**
- **Martinique Cata Raid**





...la Mer qui nous rassemble.

Nous avons plein de magazines en Martinique, pas un seul sur la Mer, et pourtant s'il ne devait en rester qu'une poignée, ce serait bien celui-là. C'est pourquoi nous vous présentons "LATITUDE", le magazine des passionnés de la Mer.

Cette Mer qui nous nourrit au sens propre et figuré du terme (import), qui nous rapproche des îles de la Caraïbe et du reste du monde par les apports économiques, sportifs, et touristiques.

La Mer, qui comme dit Rodolphe Désiré Maire de la Ville du Marin et réel visionnaire en cette matière : « *est le seul vrai espoir de la Martinique* ».

Ce magazine est le vôtre, pêcheurs, administratifs, plaisanciers et régatiers (voile ou moteur), centres d'excursion et de plongée.

Il doit devenir une référence dans les domaines touristiques et économique de la Martinique et de la Caraïbe : un attrait supplémentaire pour notre île.

Nous parlerons des différentes courses nautiques dans les îles voisines et chez nous, des initiatives audacieuses dans le milieu maritime, des développements économiques possibles de par, entre-autres l'agrandissement de l'écluse du Canal de Panama, des perspectives du Port de commerce de Fort de France. Tous cela, sans bien sur oublier nos aînés avec la rubrique « Histoires d'hier et d'aujourd'hui ». Vous y trouverez aussi des témoignages divers d'hommes et de femmes « debout » qui marquent ou ont marqué le milieu nautique de la Martinique.

Tous les deux mois, lisez « LATITUDE », faites-nous part de vos commentaires et anecdotes, et ensemble, faisons en sorte que la Mer, notre Mer, soit un réel moteur de développement économique pour notre île...aux belles eaux.

Philippe PIED

Directeur de la publication



Yacht Club de la Martinique

Existence de la voile, passion de la mer,
passion de la Martinique

N°36°04,82" N - 61°03'56,81" W
depuis 1935...



Une école de voile
Un parking bateaux à terre
Un parking bateaux à l'eau
Une terrasse de réception
Un club-house
Un réseau de partenaires

tél : 0569 632 676

@ : ycmq972@orange.fr

f : Animations Ycm



Texte issu des
 « Cahiers du Patrimoine »

LA MER...

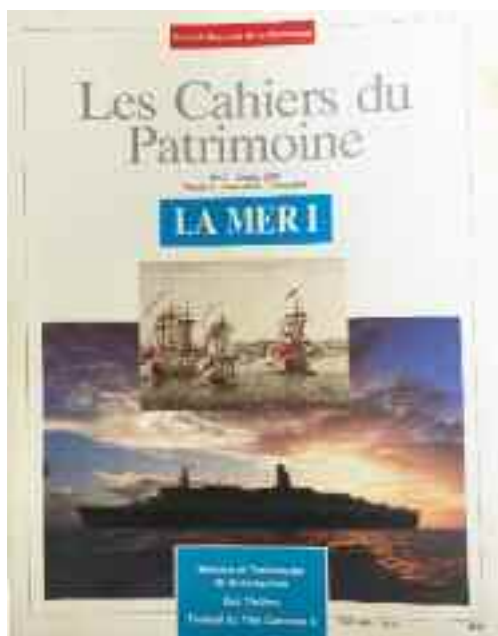
La Voile à la Martinique

Mot chargé de soleil, d'embruns, de vents, de plaisirs... mais aussi de nuits blanches, d'angoisse, de brumes et de phares à l'horizon.

Pour l'Antillais, la mer est chargée d'un halo de misères : parents et grands-parents sont arrivés par elle ; les enfants ne l'ont pas oublié et les rappels ne manquent point. Ce pourquoi l'homme noir n'a pas aimé la mer ; et pourquoi nous n'avons pas de héros de mer, surgi de nos îles.

Et puis, la civilisation nous a libérés du quotidien. Nos pères ont eu des loisirs. Ils ont plongé leurs regards dans le bleu intense de la Caraïbe, regardé l'alizé avec des yeux d'hommes libres. Le soleil ne scintillait plus sur les diamants des conquistadors, mais dans nos yeux.

L'ensorcellement a commencé, la tache blanche glissée sur l'eau : la voile martiniquaise naissait à la plaisance.



Les choses commencent avant 1939, avec les Loca, Mathurin, Meyer, Danjou, Marie-Nelly. Quelques bateaux : « POP », « FRAM », « AS ».

A « La Française », nom d'une société sportive et de son établissement qui deviendra « la Maison du Sport », les premières coques en bois artisanal – voiles tissées de coton d'Égypte – sont hissées sur le

rivage. Flotte des premiers âges, tôt complétée par « Taillevent », de Mussard. Pas d'instruments de navigation, mais la tête et les bras.

C'est M. Péliissier, alors Secrétaire Général du Gouvernement, qui proposa la création du « Yacht Club Martiniquais » dont le premier président fut « Nono » Meyer, à qui succédèrent le docteur Paul Porry, puis Paul Roy-Camille.

Paul Porry ayant reçu de la métropole un très beau super voilier « 8 mètres international », « NARVAL », le Dr Paul Lodéon répliqua en faisant construire par les chantiers GRANT « ALIZE ». Suivirent Antoine Sainte-Croix avec « TOIROU », Georges Chalono avec le saintois amélioré d'une quille « NOTTE » ; André Garcin avec « TROPICANA ». Bateaux moins sophistiqués que ceux d'aujourd'hui avec lesquels ces anciens ne craignaient point de naviguer.

Puis – revues nautiques d'Europe aidant – les constructeurs locaux se firent architectes navals : Léontel Athanase (frère aîné de Gaston qui allait porter la voile aux sommets) affûta ses crayons. René Dantin – ce créateur passionné de voile – commença à dessiner, à modifier, à construire des coques multiples. A Léontel Athanase nous devons la série des « FAVORITES » ; à René Dantin celle des « RD », « RAILLEUSE », « ROMORAY »...

Ces deux hommes – le premier trop tôt disparu – ont marqué à jamais en Martinique l'histoire de la plaisance. A leurs noms d'autres s'ajoutent, de l'avant à l'immédiat après-guerre :

Marsan père avec « RAFALE »

André Beaufrand avec « SEINE » et « ALCYON »

Paul Monnerville avec « LES 3 MOUSQUETAIRES » et « DAGUENAN »

André Parfait avec « POULE D'EAU »

Albert Garcin avec « BELLE POULE »

Charles Euphrosine avec « BELLE DOUDOU »



LES REQUINS

GLAUCOS : Dr Pierre Blanchard
 BEGUIN : Charles Glaudon
 BALAOU : Daniel Beauroy
 CARAIBE : Félix Doutonne
 IDYLLE : Albert Dormoy
 VANDALE : Marc Chalono
 BANZAI : Georgy Chalono
 BARACUDA : Luc Chalono
 GUIAB'LA : Guy Chalono
 BEULA : Yvon Donatien
 LE CYGNE : André Beuzelin
 PIRANA : Freddy Volny
 6.4.2. : René Dantin (évidemment)
 POKER D'AS : Gaston Athanase
 MAQUAQUE : Marcel Alikier
 SEAFOM : Saint Laurent.

Charles Figuières avec « CHOUCHOU »
 Philiat père avec « I SEN FOU »
 Félix Marie Agnès avec « LA VAGABONDE »
 Décatrel avec « ALERTE »
 Et nous en oublions sûrement... Et toujours René Dantin.

Quelques-uns de ces bateaux, tel « AS », ont survécu, d'autres sombrèrent...

L'après guerre survint avec sa soif de sport, compensation de privations subies. Des hommes revinrent de guerre, parmi lesquels quelques-uns étaient « partis en dissidence » sur deux ou trois des bateaux cités plus haut :
 Beaufrand, Gouyer sur « ALCYON », d'autres encore...

La plaisance renaissait dans le monde : avec le bois, et aussi des matériaux nouveaux, tels que le plastique au règne commençant.

Arrivèrent les « snipes », petits dériveurs rapides ; menés par Charles Glaudon, Arthur Alivon père, Yves Beaufrand, Paulo Marie-Agnès ; ils se livrèrent bien des batailles.

Gaston Athanase, retour de guerre comme capitaine de la marine marchande introduisit ici la fameuse série des « requins » avec « POKER D'AS » venu du Lac Léman, en Suisse, lança le « spinnaker », cette voile qui est le cauchemar et la joie des régatiers modernes ; il fut le grand dominateur des années 50/70, portant victorieusement défi dans les îles anglaises voisines.

Au hasard des cessions, certains de ces bateaux appartiendront à Paulo Marie-Agnès, à Georges ou Marcel Monnerville, à Bolloch, aux docteurs Georges Hue, Noël-Augustin, Auguste Vatron.
 « GUIAB'LA V » fut le premier bateau martiniquais



à remporter le fameux « Girl Pat Trophy » entre Trinidad et Grenade, puis à faire Grenade-Martinique en 31 heures.

C'est l'époque des croiseurs, légers ou lourds :

Auguste Vatron importa le premier « six mètres international », élégant, rapide ; puis vinrent « PEN ARBED », « KARATE »... La véritable plaisance de croisière commence ainsi dans ces années 70, marquées par l'arrivée de la série soiling – entrée sur la scène internationale et aux jeux olympiques – et qui connaîtra ici de fervents adeptes :

Dr Henri Lodéon : DONA SOL
 Dr Félix Doutonne : MULATRESSE ET PACHA
 Félix Rémion : TI SIROP
 René Dantin : VOL AU VENT
 Marc Chalono : TOUBAB
 Guy Chalono : DIABOLIQUE
 Freddy Volny : PACHA
 Dr Georgy Chalono : BANZAI
 J.C. de Beauville : D ans D
 Dr Yvon Donatien : FOAM.

Série qui existe encore, renouvelée par l'arrivée de deux nouveaux bateaux.

Les sports nautiques se démocratisent, clubs et centres de voile se multiplient à Fort-de-France et dans les communes. Au « Yacht Club », l'ancêtre, s'ajoutera « le Club de la Voile » qui transformera le dépôt d'ordures de la Pointe Simon

HISTOIRE DE « MOINS CINQ »

René Dantin continue à produire et l'histoire de « MOINS CINQ » demanderait des pages :

L'administration ayant décidé d'une forte taxe, au-delà d'une longueur déterminée, Dantin coupa sur la longueur en gardant au bateau forme, et qualités.

Cependant le bois perdait du terrain ; le plastique progressait ; nylon et dacron aux voiles remplaçaient le coton, le synthétique les cordages de chanvre.

en un coin agréable : réalisation due au travail de ses membres, à l'agrément de la municipalité, à l'accord précieux d'Aimé Césaire.

Démocratisation, féminisation. Les femmes pénètrent le monde, quelque peu macho au départ, de la voile : dans les années 50, se révèlent la très regrettée Nicole Chalono, puis Yvonne Iman, puis dans les années 70/80, Mireille Soïme, Jocelyne Alivon, Yolène Sorel, Germaine Vatran, Jeanine Ouensanga.

D'autres modèles de bateaux apparaissent : les éphe-mères dériveurs de course « SOS », tel le « FALCON » d'Henri Lodéon ; les « FLYING DUTCHMAN », 420 et 470, apanages des centres de voile de « la jeunesse et des sports », des YCM et CVFF. Mais tous ces groupes durent abandonner, le centre départemental devenant garage à bateaux.

C'est alors, dans ces années 70, que les plaisanciers at-tillais se lancèrent, de plus en plus, vers le grand large.

Guy Chalono fut le premier, en 1974, comme proprié-taire et skipper, et sans aides extérieures (subven-tions, sponsoring) à traverser l'Atlantique avec sa femme Yvonne et Henri Jacquemin. En 1978 il parti-cipa au tour de France, à la voile de Dunkerque à Menton, sans jamais débarquer, avec un équipage changeant toutes les 3 à 5 étapes : Drs Michel Chalono et Hervé Fanon etc. Avec Yvonne Chalono il traversa de nouveau l'Atlantique – en 1982 – du Danemark à Fort-de-France, via la Baltique, le Canal de Kiehl, la Mer du Nord, et la Manche. Puis une troisième fois, en 1985, de Port Camargue à Fort-de-France sur le ca-tamaran d'Albert Jean-Charles. Son nom s'inscrit éga-lement au palmarès de nombreuses courses dans la Caraïbe (Trinidad, Barbade, Antigue, Haïti...), au cours desquelles il a établi des records à ce jour invain-

Guy Chalono fut le premier, en 1974, comme proprié-taire et skipper, et sans aides extérieures (subventions, sponsoring) à traverser l'Atlantique avec sa femme Yvonne et Henri Jacquemin.

En 1978 il participa au tour de France, à la voile de Dunkerque à Menton, sans jamais débarquer, avec un équipage changeant toutes les 3 à 5 étapes : Drs Michel Chalono et Hervé Fanon etc.

cus : tours de la Guadeloupe, de la Martinique, traversée en solitaire du canal de Sainte-Lucie en 2 heures et 15 minutes.

La course à l'armement amène la course à l'argent, et donc le recours aux spon-sors. D'où naturellement, la course, motif d'appel vers la voile, tend à devenir une « foire d'empoigne médiatisée » incitant beaucoup à céder au « prestige » du passage à la télévision et dans la presse.

De là un nouvel état d'esprit différent du fair-play chevaleresque d'antan, et qui éloigne d'autres de la compétition : ce qui, en compensation, entraîne le développement de la croisière, et des longs farniente dans les mouillages.

Mais, au-delà des regrets, tous ces hommes savent que la mer est éternelle, et que si les hommes passent, elle restera.

Extraits choisis de :
"Les Cahiers du Patrimoine"
N°2 - 1988

Yacht Club de la Martinique

Passion de la voile, passion de la mer,
passion de la Martinique

14°36'04,82" N - 61°03'56,81" W
depuis 1935...

Une école de voile
Un parking bateaux à terre
Un parking bateaux à l'eau
Une terrasse de réception
Un club-house
Un réseau de partenaires

tél : 0569 632 676 @ : ycmq972@orange.fr f : Animations Ycm



ANNIVERSAIRE

Le Yacht Club de la Martinique

80 ans !



Le 12 octobre 1935 se réunissent chez Mr Vauzange une cinquantaine de passionnés de voile. Plusieurs notables dont Raoul Phillias, le Dr Paul Lodéon, Louis Richaud, Léon Hayot, Georges Pelicier, Félix Marie-Joseph, Emile Croquet, Emmanuel Meyer, Léontel Athanase et Emile Porry, pour créer le Yacht Club de la Martinique et élire un comité provisoire dont Mr Emmanuel Meyer sera le Président. Comité qui sera confirmé lors d'une Assemblée Générale tenue deux mois plus tard, le 18 décembre 1935 au Fort Royal.

Le premier siège du club se trouvait à l'embouchure de la Ravine Bouillé, près du bassin de radoub, non loin de l'actuel immeuble de France Antilles, il y reste jusqu'en 1942, puis il déménage vers des locaux plus spacieux et plus fonctionnels à l'emplacement qu'occupent actuellement les Affaires Maritimes et y demeure jusqu'en 1972. Passé cette date, le club house déménage à son emplacement actuel, Boulevard Chevalier Sainte-Marthe.

Les années 1936 marquent le premier rassemblement des amateurs de navigation à Voile. Le Club compte alors une quinzaine de bateaux de fabrication locale. A cette époque, passer le Rocher du Diamant était alors considéré comme un exploit.

Une des premières écoles de voile de la Martinique voit le jour, s'y côtoyaient ceux qui, des années durant, ont porté et portent encore haut les couleurs du club dans la Caraïbe et même à travers l'Atlantique (un équipage du club a participé à la Transat des Alizés en novembre 1987. Il a terminé à la 2ème place). Ils ont suivi l'exemple de leurs aînés "parrain" René Dantin, "Paulo" Paul Marie-Agnès, Auguste Vatran, Freddy Volny-Anne, "Fuego" Frantz Jean-Joseph, Charles Glaudon, mais aussi les frères Hélénon, les frères Vatran, Jean-Pierre Deltatto entre autres...

Depuis, le Club ne cesse de s'ouvrir sur le monde avec l'organisation et l'accueil entre-autres de la Mini-Transat des passionnés, d'une des manches du Championnat International des Dragons en 1992, avec la présence du Prince Henrik du Danemark, du Championnat du monde d'Optimists en 1999...et en janvier 2015 l'arrivée de la Panerai.

QUELQUES FAITS MARQUANTS :

■ En 1945, construction du nouveau Club House à l'emplacement actuel des Affaires maritimes, face au Tennis Club de Fort de France.

■ En mars 1950 le Yacht Club de Martinique est officiellement affilié à la FFYV. Cette année marque aussi l'affirmation des Requins comme bateaux de régates et développement parallèle de la voile sportive de compétition.

■ Dans les années 60 le Yacht Club a compté jusqu'à 14 requins. C'était alors la seconde flotte de requins après Toulon, et lorsque la Jeanne d'Arc faisait escale à Fort de France, les régates avec les élèves officiers étaient passionnantes.

A cette époque, les sorties des jeunes étaient encadrées par Rio Hélénon et bien sûr « Paulo » Marie-Agnès.

■ En 1967, ce fût la création de la Ligue Régionale de la Fédération de Yachting à Voile.

■ De 1970 à 1980 c'est l'âge d'or du Flying Dutchman ce dériveur olympique.

Outre le développement que connaissait la voile à travers les Flying Dutchman et les habitables,



Suite page 34...



Les « Requin » connaissaient une nouvelle jeunesse.

■ En 1983, domination de « Réverie » de Gérard Chercell barré par Robert Hélénon tant sur le plan local que caribbéen.

■ En 1992 le Yacht Club de Martinique achète « Lady Nonone » le Bénéteau Class 12 du regretté « Parrain », René Dantin.

AUJOURD'HUI :

Le Yacht Club de la Martinique compte environ 200 membres, dont des propriétaires de voiliers, de bateaux à moteurs, et de Tempest, a une école de voile principalement tournée vers les scolaires, organise des régates dans la baie de Fort de France et fait partie du Comité

d'organisation de la prestigieuse régates de yachts classiques : « La Panerai ».

Le YACHT CLUB de la MARTINIQUE c'est toute l'année une pratique des sports nautiques voile et motonautisme.

Son école de voile.

En 2014, c'est 324 enfants des écoles primaires qui sont accueillis en partenariat avec la Caisse des Ecoles de la Ville de Fort de France, 140 enfants encadrés sur l'année pour le niveau collège, L'accueil du mercredi et samedi, et de différents Centres de Loisirs sur des animations ponctuelles constituent la partie extra-scolaire.

Son espace motonautique

Situé à la Baie des Tourelles, en face de la zone de carénage, il accueille autant des voiliers de sport (les TEMPEST) que des engins à moteur. Espace convivial où les membres préservent une entente quasi-familiale par des rencontres sportives et des animations intimistes.

LE YACHT CLUB DE LA MARTINIQUE EST :

- Placé sous le haut patronage du YACHT CLUB de FRANCE
- Affilié à la FEDERATION FRANCAISE de VOILE
- Membre de la LIGUE de VOILE de MARTINIQUE
- Membre de Fort de France Station Nautique

LES PARTENAIRES DU YACHT CLUB DE LA MARTINIQUE

L' IRN, le partenaire en permis-bateau côtier et hauturier, ainsi que l'apprentissage du croiseur habitable.

Le BILLFISH, le partenaire Pêche Sportive & Loisirs organisateur des tournois de pêche reconnus dans toute la Caraïbe.

La DJSCS.

LES DIFFERENTS PRESIDENTS

1936-1938 : Emmanuel MEYER

1938-1943 : Emile PORRY

1943-1949 : Paul ROY-CAMILLE

1949-1950 : René GARCIN

1950 : Eugène GERMON.

1950-1952 : Antoine SAINTE-CROIX

1952-1955 : Dr Pierre BLANCHARD

1955-1964 : Charles GLAUDON

1964-1970 : Fernand GABRIEL

1970-1981 : Albert JEAN-CHARLES

1981-1982 : Jean-Claude TEMIA

1982-1985 : Pierre BARAY

1985-1998 : Raphaël JEAN CHARLES

1998-2006 : Charles EUPHROSINE

De 2006 à nos jours : Philippe VOLNY-ANNE



Yacht Club de la Martinique

Passion de la voile, passion de la mer,
passion de la Martinique

14°36'04,82" N - 61°03'56,81" W

depuis
1935...



Une école de voile
Un parking bateaux à terre
Un parking bateaux à l'eau
Une terrasse de réception
Un club-house
Un réseau de partenaires

tél : 0569 632 676

@ : ycmq972@orange.fr

f : Animations Ycm



29 Juin 1929 - 10 Février 2006

“PAULO”

Paul Marie-Agnès

Par Jean Trudo



En 1955 mes premiers pas en bateau l'ont été sur CAPRICE, un REQUIN appartenant à un ami de mes parents appelé Paul MARIE AGNES, un homme de passions : la voile, la pêche et la musique entre autres, celui dont la vie se confond avec l'histoire du YACHT CLUB de la MARTINIQUE et que tous appellent affectueusement Paulo.

Paulo est âgé de six ans lors de la création du Yacht Club de la Martinique.

1943

PAULO, aidé de son frère FELO, construit son premier bateau dans le grenier de la maison familiale MARIPOSA, une yole plate de 3 mètres de long.

1946

Il construit son premier SNIPE baptisé SWIFT.

2 avril 1951

Le comité directeur du YACHT CLUB présidé par Mr Antoine SAINTE-CROIX entérine l'admission de PAULO MARIE AGNES comme membre.

Ses requins s'appellent :

« CAPRICE » d'Albert Dormoy, vendu à Marc Chalono puis à Paulo, puis au Centre Nautique Départemental dirigé par le regretté Daniel Confiant.
« BARRACUDA » de Luc Chalono vendu à Paulo
« DEFI », de Paulo vendu à Raphaël Marie-Claire

1981

Outre le développement que connaissait la voile à travers les Flying Dutchman et les habitables croiseurs «le Requin» connaissait une nouvelle jeunesse. « CARAÏBE » du Dr Félix Doutonne devenu depuis « TI DOU » de Paulo. Ceux qui fréquentaient l'annexe connaissent bien ce requin, dernier en date de Paulo.



Aujourd'hui son requin « TI DOU », ici à Carène Antilles), qui était en réparation à Sainte-Luce, n'existe plus.



PAULO a aussi pratiqué du Soling notamment avec Freddy Volny et régaté contre de redoutables barreaux tels Jacques Ozier-Lafontaine.

En 1981

Paulo ayant racheté « l'APHRODITE 101 » du Dr Pierre Blanchard, un Beneteau Class 10, au nom évocateur de « L'autre bout de moi », l'a renommé « Bata » puis revendu en France après quelques bonnes régates. Le Comité de course de la Semaine d'Antigua l'avait appelé BAT.

1983

Grande joie le 29 août 1983 à la naissance de Gilles Marie-Agnès, son fils. Ces années là voient la domination de « Rêverie » de Gérard Cherchell barré par Robert Hélénon tant sur le plan local que caribéen. De belle bagarres avec « Crédit Agricole » de Jacques Ozier, « Rêverie » à bord duquel on retrouve Paulo lors d'une mémorable Semaine Internationale d'Antigua.

*Qui n'a pas régaté avec lui, et qui ne se souvient pas du bord sud
et de la cadène ou du hauban cassé ?*



1991

Paulo est promu au grade de Chevalier de l'Ordre du Mérite Maritime le 18 Juin 1991

1993

Paulo reçoit l'agrément en architecture le 17 mars 1993.

1994

2 janvier 1994 Rita

1996

Paulo, secondé par Marcel Mangatalle mène son équipage composé de Albert Jean-Charles, Serge Montalin, Jacques Ozier-Lafontaine, Jean Claude Arthur, Rudolph et Christian Chaloncec, Philippe Sylvestre, Michel Pommier à bord de « Lady NO-NONE » à une brillante première place en Racing II B, à la 29ème Semaine d'Antigue.

Toutes ces régates gagnées, tous ces trophées, toutes ces coupes remportées, vous vous doutez bien que cet homme d'exception a toujours su s'entourer de quelques complices.

Les équipiers de Paulo au fil des ans :

Joseph Louisor - Jean Persico - Maurice & Jacques Philiass, Jean Maugée, Camille Mayne, Roger Hélénon et Eric Michel, José et Max Volny-Anne, Jean Coppet, Daniel Drane, Gaston Fournier, Jean Pierre Madkaud, Régine Pam, « Bibi », Diarra Seydou, Luc Ledoux, Christian Graduel, André Trudo, Claude Monsoreau, John L'Allemand, Jacques Ozier-Lafontaine et bien d'autres qui me pardonneront de ne





1996 Paulo, secondé par Marcel Mangatalle mène son équipage composé de Albert Jean-Charles, Serge Montalin, Jacques Ozier-Lafontaine, Jean Claude Arthur, Rudolph et Christian Chalonec, Philippe Sylvestre, Michel Pommier à bord de « Lady NONONE » à une brillante première place en Racing II B, à la 29ème Semaine d'Antigüe.



pas les citer. Sans oublier les copains de la campagne d'Antigüe 1996 évoqués plus tôt.

Paulo a été une source d'inspiration pour nombre d'entre nous.

PAULO a été un pêcheur émérite avec David Joseph-Gabriel, Eric Robertson, Jean Coppet et son compagnon de pêche de toujours « Tonton Guy ».

Dès que quelqu'un avait besoin d'un conseil, Paulo était là.

PAULO c'est aussi le Bakoua, il aimait à taquiner le capitaine (le poisson) et à écouter ou interpréter au piano Nat King Cole.

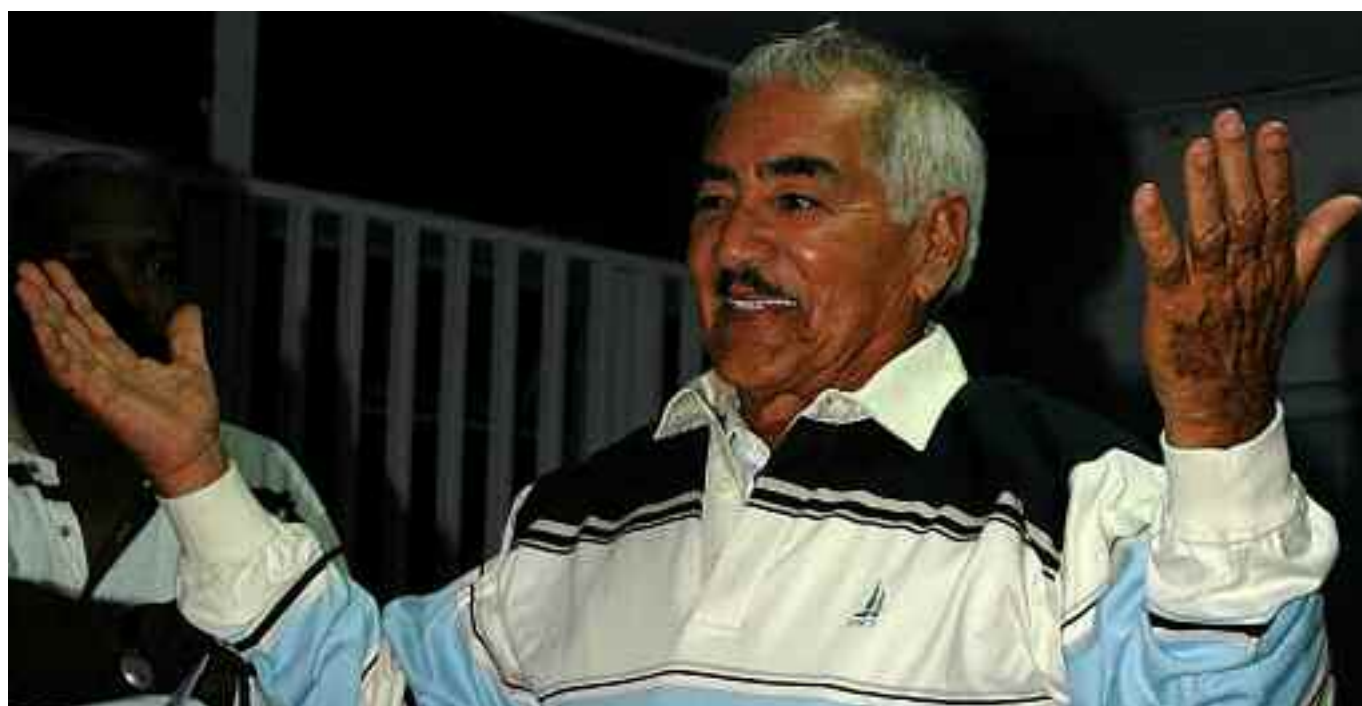
Aujourd'hui son requin « TI DOU » qui était en réparation à Sainte-Luce, n'existe plus.

« LADY NONONNE » est propriété de notre moniteur Bruno Pinville.

Les derniers équipiers de Paulo ont pour nom Alice Vatran, Frédérique Célestin, David Joseph-Gabriel, Albert Aglaé, Jean-Claude Léotur, Roland Constant-Desportes, Max Bernia, Jean Trudo, et le fidèle des fidèles Serge Montalin.

Le Yacht Club de la Martinique, présidé depuis 2006 par Philippe Volny-Anne a choisi, en 2009, d'appeler l'espace d'accueil : Espace Paul Marie-Agnès, et organise chaque année une régata : « LA PAULO », en mémoire de notre ami.

Gité





Témoignage

“Joby” Glaudon : Un témoignage précieux



“Joby”

La famille Glaudon fait partie de l'une des plus anciennes familles, membres du Yacht Club de la Martinique. Cela remonte à 1946. D'abord Charles et son frère Pierre, puis les fils respectifs de ceux-ci, pour le premier, Claude, Berly, Jean-Pierre et Joby, pour le second Nepy et Guy. C'était une autre époque... Dans cette interview de « Joby » Glaudon, nous avons laissé les phrases dans le “langage parlé”, afin de coller plus à la réalité de l'époque... Il faut, de plus, bien comprendre que Joby fait toujours partie des membres du Club et a été, même non actif, un des spectateurs privilégiés de ce qui s'y passait.

*Jacqy Guanel, Nono Turiaf, Jack Turiaf, en arrière
le bâtiment du carénage*

Quels sont vos souvenirs de cette époque et du Yacht Club ?

Le Yacht Club, pour moi, quand j'étais adolescent, c'est-à-dire entre 10 et 17 ans, a été un lieu extraordinaire. Je trouvais que tous les gens qui faisaient de la voile étaient très amicaux, pourtant quand le sport arrivait il y avait une franche rivalité – amicale et sportive. Les jeunes aussi étaient de la partie, mais toujours dans cette ambiance de convivialité.

Je connaissais bien les amis de mon père, même si je ne connaissais pas leur nom, ils étaient particulièrement sympathiques avec les jeunes que nous étions; à l'époque la différence d'âge apparaissait très grande, cela s'est beaucoup atténué avec le temps puisqu'aujourd'hui les adultes et les enfants sont mélangés.

A cette époque c'était un lieu de rencontre très agréa-



« Passer le « passage des fous » était énorme. Le rocher du Diamant c'était le bout du monde ; en le contournant on avait l'impression de voir apparaître le monstre du Loch Ness, c'était angoissant »



*Monique Moulonguet, Nono Turiaf,
Jacques Turiaf, Jojo Siron*

ble. Je me souviens des frères Dantin, des Vatan, des trois frères Chalono, des Volny, etc. qui étaient très chaleureux, ils vous invitaient sur leur bateau et souvent quand il y avait course, ils vous emmenaient avec eux...

On échangeait beaucoup pendant les courses et pourtant, il y avait cette franche rivalité ; chacun vantait son bateau...

Le Yacht Club était-il vraiment le premier Club de voile de Martinique ?

Absolument. Au départ c'était des bateaux construits chez Grant ou chez R.Dantin, des « Snipes » ou des bateaux locaux, et peut-être vers 1954 sont apparus les bateaux commandés en France, des séries comme « Le Requin » qui est arrivé et a révolutionné la course, parce que les bateaux sont devenus de qualité égale. Par ailleurs, autant que je me souviens, il n'y avait qu'un « dragon » (appartenant à Maurice Iman) et un « six metres » (à Gaston Athanase ?) pourtant bateaux de classe olympique arrivés un peu tard.

Avant, même si quelqu'un avait un petit bateau, il participait aux courses. Il y avait toujours ce principe

de course, on essayait de « monter » à Grande Anse notamment, et pour la course nous étions invités chez l'un de ceux qui habitaient Grande Anse, par exemple. Ils faisaient une petite fête pour le Yacht Club. Mon père avait fait la même chose au Diamant, on habitait à « La Pointe » et tout le Yacht Club s'y retrouvait. Certains bateaux avaient des décalages d'une ou deux heures, voire quatre heures. Passer le « passage des fous » était énorme. Le rocher du Diamant c'était le bout du monde ; en le contournant on avait l'impression de voir apparaître le monstre du Loch Ness, c'était une angoisse énorme. Il y avait beaucoup d'oiseaux, qui tournaient autour, augmentant l'intense sensation d'isolement et de bout du monde.

Mon père avait un « Snipe », avant l'arrivée des requins, un bateau assez étroit, on partait le matin très tôt, à 6 heures, pour arriver à Sainte-Anne le soir à la nuit tombée et à notre arrivée toute la ville nous accueillait comme si on avait





« Mon père avait un « Snipe », un bateau assez étroit, on partait le matin très tôt, à 6 heures, pour arriver à Sainte-Anne le soir à la nuit tombée et à notre arrivée toute la ville nous accueillait comme si on avait traversé l'Atlantique »

A l'âge de 15 ou 16 ans nous avons décidé d'aller à Sainte-Lucie dans le « Requin » qui n'était pas un bateau prévu pour les croisières ; aller là-bas était une performance. Pour faire la traversée on se disait qu'il ne fallait pas rester loin des uns et des autres. C'était à cette époque une navigation à vue, les bateaux

traversé l'Atlantique ; quand on revenait de là, c'est comme si on avait fait l'exploit de sa vie. C'était énorme, on faisait 10 heures de course, de 7h du matin à 6 h du soir. Ça, c'était avec la série « Requin ».



Claude Glaudon, nano monlouis, Jean-Claude Buchet, Popoye Jean-Joseph

« A l'époque il fallait trouver un jour où il n'y avait pas de manifestations à la Française (la Maison du sport à l'époque) ; c'est là que se réunissaient tous les clubs de la Martinique. Chacun avait sa fête qui réunissait tous ses membres avec défilés entre autres et il y avait des compétitions d'athlétisme inter-sportives. »

à moteurs, « ou hors-bord » étaient quasiment inexistants...

Étiez-vous nombreux à aller à Sainte-Lucie ?

Au début nous étions 3 et par la suite 5 ou 6. Certains se désistaient au dernier moment. Plusieurs courses Sainte-Lucie/Martinique ont été organisées. On dormait sur place, mais parfois on le faisait dans la journée, on avait juste le temps de toucher la plage, tomber à l'eau et repartir. C'était vraiment des courses éprouvantes, et je me souviens être monté plusieurs fois en pleine mer au sommet d'un mât où l'écoute était restée coincée ; le mât du « requin » était très grand et bougeait beaucoup. C'était vraiment très sportif.

Il y avait une osmose avec les aînés, mais ils étaient drôlement sévères en course : Sur un bateau ils imposaient la rigueur de la voile. Mon grand-père ("Papa Tin" ou "Pétéfé", le CapHornien), très connu en tant que charpentier de marine, avait une très grande rigueur, il était avec nous à Sainte-Anne, il commentait avec force geste et paroles la course. Sur le bateau il y avait mon père Charles, mon oncle Pierre Glaudon, mon frère Claude et moi-même E. Lorsque mon père a arrêté, Claude a acheté un Requin pour assurer la relève et vivre sa passion. Il a été l'un des meilleurs barreurs de son temps.

Dans les années 54 il y avait des courses de Requins dans la Baie de Fort-de-France, c'était extraordinaire et le souvenir très précis que je garde : au haut de la coupole (un bâtiment face à la Jetée) il y avait un haut-parleur qui retransmettait le dimanche matin, ce que disait un commentateur, lors des régates. La ville nous appartenait, on faisait nos courses.



A l'époque il fallait trouver un jour où il n'y avait pas de manifestations à la « Française », la Maison du sport à l'époque ; c'est là que se réunissaient presque tous les clubs de la Martinique. Chacun avait sa fête qui réunissait tous ses membres avec défilés entre autres et il y avait des compétitions d'athlétisme inter-clubs.

En dehors de tout cela il y avait la voile, et tout le monde venait nous voir sur « LA JETEE ». Le haut parleur diffusait l'heure du départ de la course et la commentait. Tous ceux qui aimaient la voile étaient invités à venir regarder ces courses commentées du haut de ce haut parleur. Le speaker, dont j'ai oublié le nom, avait beaucoup d'humour et une grande connaissance du monde nautique, parce qu'il connaissait les noms, les prénoms, les surnoms, les petits travers de chacun, avec des petits mots d'humour qui faisaient sourire.

Sur chaque requin en régates, il y avait un capitaine barreur et deux équipiers aguerris. Gaston Athanase Paulo Marie-Agnès, Guy, Georgy et Marc Chalono ; Charles, Pierre et Claude Glaudon étaient d'excellents navigateurs et régatiers et ont été souvent les meilleurs. Les trois frères Dantin, qui étaient toujours ensemble, avaient construit un bateau, qu'ils avaient raccourci à cause des taxes, et l'appelaient « Moins cinq ». Moins cinq était très connu, avec au départ un handicap qui est devenu par la suite handicap positif. Au départ il était le plus



En 1958 on y montait à 15 : Anse Mitan



gros, le plus voilé, mais contre les « Requin », il était moins rapide. Les frères Dantin étaient appelés à l'époque de façon malicieuse et affectueuse : « les Dalton » ; c'était, comme nous tous, des mordus de voile.

Quelles étaient les autres courses de l'époque ?

En plus des sorties amicales, la vie sportive s'organisait autour de 5 types de courses :

- **Les régates du dimanche**, face à la Jetée...
- **L'entraînement du jeudi après-midi**, avec réglages, puis nettoyage des bateaux avec des "zekas coco" sur la plage de l'Anse-Mitan.
- **La course de Sainte-Anne**. On arrivait face à « chez nous » au bourg. Il fallait la gagner trois fois pour obtenir la coupe, et donc réellement la gagner ! (succès de Claude Glaudon).
- **La course du Diamant**, à la Pointe de la Vierge ;
- Une autre course organisée par l'un des Vatron aux Anses d'Arlets.
- plusieurs courses **Fort de France Grand-Anse** avec déjeuner sur la plage ou chez l'un des membres
- le **Tour de la Martinique**, course longue et éprouvantes avec le vague souvenir de la participation



d'Eric Tabarly sur le « Six mère » a l'une d'entre elles.

La série "Requin" a modifié sensiblement la vie du Club. Je peux distinguer deux périodes :

- Celle des années 50 que j'ai vécue, et qui comprenait 5 à 6 requins barrés par les frères Volny, Chalono, Glaudon, Paulo Marie-Agnès. A noter que tous les requins étaient vernis sauf BEGUIN (Glaudon) et SEAFORM (Loe Sack Sioe).
- Et l'autre période que j'ai moins connue, où la flottille de requins était énorme.

Où se situait le Yacht Club à l'époque ?

Le Yacht Club était à l'époque au même emplacement que le bâtiment des Affaires maritimes.

C'était un bâtiment d'un étage. Quand on arrivait le soir vers 18 h, il fallait enlever les lattes, porter les voiles, les étaler, pour les sécher et ensuite les replier pour les ouvrir le lendemain au soleil. On les étendait dans le parking du Yacht Club qui était relativement grand.

Au sous-sol il y avait les voiles que l'on mettait dans des casiers avec l'accastillage.

A l'étage, un balcon en bois tout autour d'une grande salle, et une grande terrasse avec un mât de bateau (blanc ou bleu) et des fanions.

A l'intérieur il y avait des photos, des trophées, des caricatures qui avaient été faites avec talent et malice par Mr Garçin, à l'époque, dentiste à la rue Lamartine. Les caricatures ornaient tout le pourtour de cette première version du Yacht Club.

Sur ces magnifiques caricatures encadrées (environ 25), on reconnaissait chacun.

Le club était en bois, avec un plancher, et un bar très sympathique qui allait vers la mer ; on y tenait des réunions très conviviales. Il a été reconstruit beaucoup plus tard...

Avez-vous suivi la scission du Yacht Club et la création du Club de la Voile ?

Je n'ai jamais connu les causes de cette scission, d'autres que moi peuvent en parler.

Ce que je peux dire c'est le récit de réunions houleuses ayant comme enjeux les problèmes du club (organisation, choix des types de bateaux, devenir, etc.), source d'ambitions et de projets différents.

Faut-il s'en plaindre ou s'en féliciter ?

Car chacun des clubs issus de cette scission a trouvé sa place dans le paysage nautique à une époque ou à une autre. L'un, avec sa série SOLING avec des personnalités comme Dr Doutone ou Lodéon, et l'autre, le Yacht Club de Martinique a retrouvé sa force tranquille avec de nombreux présidents...